

*984 Productions
et le Théâtre du Rond-Point présentent*



© Vincent Berenger

LA VISITE

**de Anne Berest
avec Lolita Chammah**



SYNOPSIS

Une jeune femme universitaire, spécialiste en Sciences du Cerveau, a suivi son mari aux États-Unis, où il vient d'être nommé enseignant-chercheur dans une prestigieuse faculté américaine. Elle a profité de la naissance de leur premier enfant et de son congé maternité pour l'accompagner sur ce campus, loin de ses amis et de sa famille. Malgré son humour et sa force mentale, cette solitude lui pèse.

Le jour où des cousins éloignés de son mari viennent lui rendre visite, pour célébrer l'arrivée de son nouveau-né, c'est l'occasion pour elle de se confier sur ses sentiments, parfois ambigus, au sujet de la maternité. La naissance de ce premier enfant est pour elle une véritable révolution. Oui, une révolution. Un épanouissement ? Pas sûr. La maternité est-elle vraiment un instinct ?

LA VISITE

Texte et Mise en scène : ANNE BEREST

Avec : LOLITA CHAMMAH

Scénographie et costumes : CHANTAL DE LA COSTE

Lumières : CHANTAL DE LA COSTE, BASTIEN COURTHIEU

Durée : 1H15

Production : 984 PRODUCTIONS

Coproduction : THEATRE DU ROND-POINT, SCENE NATIONALE
CHATEAUVALLON-LIBERTE, Coréalisation THEATRE DU ROND-
POINT

ACTES SUD EST ÉDITEUR DU TEXTE REPRÉSENTÉ

Spectacle créé le 23 janvier 2020 à la Scène nationale
Châteauvallon-Liberté

disponible en tournée 2020/2021 et 2021/2022

LOLITA CHAMMAH

Lolita Chammah a commencé sa carrière d'actrice à l'âge de 4 ans dans Une Affaire de Femmes de Claude Chabrol. A 15 ans elle rencontre Laurence Ferreira Barbosa qui lui propose un des rôles principaux de La Vie Moderne. Parallèlement à des études littéraires, elle entre à l'école du TNS. Elle travaille avec Claire Denis, Coline Serreau, Louis Garrel, Claire Simon,



Benoit Jacquot, Mia Hansen Løve, Marc Fitoussi.... alternant cinéma et théâtre. Ces dernières années, elle a tourné avec Sophie Letourneur, Élise Girard, Laura Schroeder, Lætitia Masson, Julian Schnabel. Elle joue au théâtre dans Rabbit Hole avec Julie Gayet, et fut aussi dirigée par Isild Le Besco dans 70 heures pour s'aimer quand même. En 2019, elle joue dans le premier film de Christophe le Masne, Moi, maman, ma mère et moi - et au théâtre de la Scala à Paris dans une nouvelle mise en scène d'Isild Le Besco.

ARTISTE INTERPRETE THEATRE

- 2017 **RABBIT HOLE** | de David Lindsay-Abaire - Msc : Claudia Stavisky - Les
2019 Célestins - Théâtre de Lyon
- 2015 **LES LARMES AMÈRES DE PETRA VON KANT** | de Rainer Werner Fassbinder
- Msc : Thierry de Peretti - Théâtre de l'Œuvre
- 2014 **FRAGMENTS** | de Marilyn Monroe - Msc : Samuel Doux - Centre dramatique
national d'Orléans
- 2011 **LES BONNES** | de Jean Genet - Msc : Sylvie Busnel - Théâtre de l'Atelier
- 2010 **SOMETHING WILD** | d'Oscar Wilde - Msc : Anne Bisang - Théâtre Artistique
Athévains
- LES CORBEAUX** | d'Henry Becque - Msc : Anne Bisang - Théâtre du Nord
- 2008 **SALOMÉ** | d'Oscar Wilde - Msc : Anne Bisang - Comédie de Genève
LE CAFÉ | de Rainer-Werner Fassbinder - Msc : Adrien Lamande - Villa
mais d'ici
- 2006 **L'ÉCOLE DES FEMMES** | de Molière - Msc : Coline Serreau - Théâtre de la
Madeleine

ARTISTE INTERPRETE CINEMA

- 2017 **LA FÊTE DES MÈRES** | Réal : Marie-Castille Mention-Schaar
AT ETERNITY'S GATE | Réal : Julian Schnabel
MOI, MAMAN, MA MERE ET MOI | Réal : Christophe Le Masne
BARRAGE | Réal : Laura Schroeder
DRÔLES D'OISEAUX | Réal : Élise Girard
- 2016 **L'INDOMPTÉE** | Réal : Caroline Deruas
PULSE (FOR THIS IS MY BODY) | Réal : Paule Muret
L'ANTIQUAIRE | Réal : François Margolin
- 2015 **ANTON TCHEKHOV 1890** | Réal : René Féret
- 2014 **PASSER L'HIVER** | Réal : Aurélia Barbet
GABY BABY DOLL | Réal : Sophie Letourneur
LES GAZELLES | Réal : Mona Achache
*4 nominations au Festival International du Film de Comédie de l'Alpe
d'Huez 2014.*
- 2013 **CHERRY PIE** | Réal : Lorenz Merz

ANNE BEREST



Anne Berest est née à Paris en 1979. En 2001, elle rejoint l'équipe du Théâtre du Rond-Point et fonde Les Carnets du Rond-Point. Pour Édouard Baer, elle fait l'adaptation et la mise en scène de Un pedigree de Patrick Modiano, dont la création a lieu au Théâtre de l'Atelier en 2008. Elle publie La Fille de son Père, son premier roman, en 2010. Ces romans suivants sont Les Patriarches, Sagan 1954, Recherche Femme

Parfaite - ou encore Gabriële, coécrit avec sa sœur, à la rentrée littéraire 2017. Ses livres sont traduits en plusieurs langues. Par ailleurs, elle est l'auteur de Mytho une série télévisée réalisée par Fabrice Gobert pour la chaîne ARTE.

CHANTAL DE LA COSTE

scénographie, costumes, lumières

Après avoir été l'assistante de Nicki Rieti, elle crée pour André Engel des costumes au théâtre, Le Roi Lear, Le Jugement dernier, La Petite Catherine, à l'opéra : K ; Louise, Cardillac, et réalise les scénographies entre autres de : Western, DJ set, The Haunting Mélody, créations de Mathieu Bauer au nouveau Théâtre de Montreuil. Je suis la bête d'Anne Sibrán, Julie Dellille Festival Impatience 2018. La Rive dans le noir, Princesse vielle reine, de Pascal Quignard avec et mis en scène, Marie Vialle. Concert à la carte et Femmes d'intérieur de Franz Xaver Kroetz mis en scène par Vanessa Larré. Pour Paul Desvaux : Frankenstein de Fabrice Melquiot, L'Orage d'Ostrovski, Les Enfants terribles d'après Jean Cocteau, Les Brigands de Schiller. Avec Nicolas Bigard, à la MC 93 elle travaille sur un rapport scène/public différent à chaque spectacle: Chroniques du bord de scène Saison 1,2,3, Hello America, Traité des passions de l'âme et Fado Alexandrino d'après António Lobo Antunes, Barthes le questionneur. Avec Lukas Hemleb : Od ombra od omod' après Dante, Le Premier Cercle de Gilbert Amy (Opéra de Lyon), Loué soit le progrès de Gregory Motton (Théâtre de l'Odéon), Os dias levantados (Opéra de Lisbonne). À la MC 93 elle met en scène une pièce d'Howard Barker Judith avec Anne Alvaro, Hervé Briaux et Sophie Rodrigues. Elle travaille pour la rentrée 2020 sur les créations de Mathieu Bauer et Julie Dellille. <http://www.chantaldelacoste.com>

NOTE D'INTENTION

J'ai écrit ce monologue à la demande de Lolita Chammah que je connais... depuis maintenant presque vingt ans ! Nous nous sommes rencontrées toutes jeunes, Lolita était encore lycéenne - et nous nous retrouvons aujourd'hui avec nos vies de femmes et surtout de mères. Je trouve que cela a du sens, cette inscription de notre lien dans le temps.

Lorsqu'elle m'a demandé d'écrire pour elle un texte qu'elle porterait seule en scène, j'ai tout de suite eu l'image d'une jeune maman entièrement couverte de son propre lait. Pourquoi cette image étrange ? Je ne sais pas... mais il était évident pour moi que je devais aller vers la fébrilité de Lolita, vers sa flamme étrange et inquiétante. Ensuite, j'ai compris que j'avais besoin d'écrire sur la maternité et sur les déliriums que j'avais pu traverser moi-même après mes accouchements.

En effet, après la naissance de mon premier enfant, j'ai eu pendant quelques heures ce qu'on appelle un « épisode délirant » durant lequel j'étais persuadée que ma fille et moi étions contaminées par un gaz invisible. Cela a duré toute une nuit et ce fut très éprouvant. Évidemment, ce moment de folie totale était l'expression de mon angoisse face à mon nouveau statut de mère. J'avais l'impression que la responsabilité que l'on me donnait, celle de s'occuper d'un nouveau-né, était trop grande pour moi. J'avais l'impression d'être nulle et que je n'y arriverais jamais.

Je garde au plus profond de moi-même le souvenir de cette interrogation abyssale et d'une immense détresse face à mon nouveau rôle de mère. Mais je me dis aujourd'hui, avec le recul, qu'il y avait quelque chose de comique dans cette situation délirante. C'est pourquoi je voulais que la parole de la jeune femme dans *La Visite* passe sans cesse de la colère au rire - avec une énergie parfois proche du stand-up. Certes, la jeune femme balance ses vérités salées aux spectateurs, certes, elle n'est pas timorée sur la remise en cause de l'instinct maternel - mais elle nous fait parfois éclater de rire - ce qui est à mon sens très important, car il faut bien aider la médecine à couler...

Au-delà de ma propre histoire, je vois de plus en plus autour de moi des femmes sans enfants, qui osent affirmer qu'elles n'ont pas envie d'en avoir. Et je remarque que la société juge sévèrement ces femmes-là. Tout se passe comme si, encore de nos jours, la femme sans enfants était dangereuse ou subversive. Je me suis intéressée à cette question-là, dont la revendication est très forte aux États- Unis par exemple. Elles s'appellent les *Childfree* et s'interrogent sur la reconnaissance du droit à ne pas enfanter.

A partir de ces témoignages, j'ai imaginé une situation de visite à un nouveau-né - qui évidemment va vite devenir une arène, très loin des conventions sociales.

Anne Berest

ENTRETIEN AVEC ANNE BEREST ET LOLITA CHAMMAH

Anne Berest, dans quel espace ou quels espaces allons-nous nous trouver ici ? La tête d'une maman ? Un lit d'hôpital, la maternité ?

Anne Berest : Nous sommes dans un appartement qui se trouve sur le campus universitaire de Minneapolis, aux États-Unis.

Lolita Chammah, cet appartement est le vôtre... Est-ce que ce lieu ressemble à votre personnage, ou à vous-même ?

Lolita Chammah : Ce lieu m'appartient, en tout cas. Il m'appartiendra. Je ne sais pas encore à qui il ressemblera. Cet appartement est à la fois l'intimité de cette femme, et en même temps, comme elle le dit, elle ne se sent pas tout à fait chez elle dans ce pays et donc dans ce lieu. Elle est comme une étrangère. Une étrangère pour elle-même aussi, dans ce voyage douloureux qu'elle traverse depuis qu'elle a donné la vie. Pour finir, je dirais que ce lieu ne ressemblera ni à un personnage ni à moi-même, mais à cette femme, à cette écriture, et surtout à ses états. La notion de personnage m'est étrangère. C'est une personne, un être humain que je vais incarner. Donc ni un personnage ni moi-même. C'est elle.

Anne Berest, à qui s'adresse cette femme, à qui vous adressez-vous quand vous écrivez *La Visite* ?

Anne Berest : Cette femme s'adresse à des cousins éloignés de son mari, qui sont venus lui rendre visite pour la naissance de son premier enfant. Je voulais que les spectateurs soient dans une situation qui fasse d'eux des personnages de la pièce. Ils n'interviennent pas, mais ils sont acteurs de ce qui se passe.

Lolita Chammah, ces cousins éloignés de votre mari sont-ils des ennemis, des voyeurs, des spectateurs ?

Lolita Chammah : Je dirais que ces cousins éloignés sont un peu tout cela... C'est un matériau avec lequel je vais jouer, « jouer » au vrai sens du terme. Ils vont être les témoins de cette parole. D'une certaine façon, on pourrait dire qu'elle a besoin de tous les aspects de ces cousins pour exprimer l'état de choc dans lequel elle se trouve.

Anne Berest, le sujet était-il pour vous une évidence ? Relevait-il d'un besoin viscéral ?

Anne Berest : Lorsque Lolita m'a demandé d'écrire pour elle un texte qu'elle porterait seule en scène, j'ai tout de suite eu l'image d'une jeune maman entièrement couverte de son propre lait. Pourquoi cette image étrange ? Je ne sais pas... Mais il était évident pour moi que je devais aller vers la fébrilité de Lolita, vers sa flamme étrange et mystérieuse. Ensuite, j'ai compris que j'avais besoin d'écrire sur la maternité et sur les « deliriums » que j'avais pu traverser moi-même après mes accouchements...

Lolita Chammah, pourquoi vouloir vous confronter seule à l'épreuve du plateau ?

Lolita Chammah : C'est une bonne question, une vraie question ! Ce désir est assez mystérieux. Le théâtre est pour moi de toute façon une véritable épreuve, et un monologue l'est encore plus. Au fond, je crois que j'avais aujourd'hui, dans ma vie d'actrice, besoin de ce défi. Envie d'être seule. M'envoler seule. C'est pour moi en rapport avec la liberté. Cette liberté d'occuper un espace et un texte sans personne d'autre autour de moi. Le texte d'Anne est magnifique pour cela. Il va me porter et me permettre d'aller loin, très loin. Il est riche, intense, fou. Et même si c'est peut-être un fantasme, il va, je le sens, me donner cette liberté et cette ardeur que je cherche aujourd'hui.

Je pourrais très bien ne pas soutenir ma thèse, m'occuper uniquement de ma fille, m'en occuper vraiment je veux dire, être une mère professionnelle, lui faire faire des choses exceptionnelles, lui apprendre les sciences d'une façon inédite, ce serait sans doute plus utile que de rendre ma thèse parce que ma thèse ne pourra pas changer le monde, mais ma fille si, ma fille pourrait changer la planète sait-on jamais non pas la planète mais un bout un petit bout – ma mère se disait-elle la même chose quand elle se penchait sur mon berceau ? Si c'est le cas, elle a dû être affreusement déçue.

EXTRAIT

Anne Berest, le sujet de la pièce, c'est la femme, la mère, l'enfant, les idées reçues ?

Anne Berest : Peut-être la question de l'instinct maternel. Existe-t-il vraiment ? Mais je crois que d'une certaine manière, le sujet se déplacera chaque soir en fonction du moment que Lolita partagera avec les spectateurs. C'est la beauté du théâtre : le sens n'est jamais figé. Il se reconstruit sans cesse.

Lolita Chammah, selon vous, existe-t-il vraiment, cet instinct maternel ?

Lolita Chammah : C'est une vaste question ! Je dirais que cela dépend des femmes. Il y a des femmes pour qui la maternité est une évidence, et d'autres pour qui ça ne l'est pas. Ce qui est sûr, c'est que la maternité est un chemin, un chemin complexe. Merveilleux et douloureux.

Anne Berest, comment écrit-on pour une voix, pour le corps d'une actrice, une amie ? Par improvisations, instincts, impulsions ?

Anne Berest : J'ai tout de suite eu l'idée de la pièce. J'ai rédigé un premier jet. Puis ensuite, c'est en travaillant, de lectures en lectures avec Lolita, en écoutant sa voix, en la regardant, que j'ai réécrit le texte. D'ailleurs je le réécris sans cesse, c'est une matière qui doit être vivante, le théâtre.

Lolita Chammah, avez-vous contribué à l'écriture ?

Lolita Chammah : Non, je ne dirais pas ça. C'est le texte d'Anne, et j'en suis la matière, l'inspiration sûrement. Pendant plusieurs mois, le texte a été en mouvement, peut-être le sera-t-il encore...

Anne Berest, c'est votre histoire qu'on entend là ? Y a-t-il une part de recherche, de documentation ?

Anne Berest : Après la naissance de mon premier enfant, j'ai eu pendant quelques heures ce qu'on appelle un « épisode délirant ». Je garde au plus profond de moi-même le souvenir d'une immense détresse face à mon nouveau rôle de mère. Mais au-delà de ma propre histoire, je vois de plus en plus autour de moi des femmes sans enfant, qui osent affirmer qu'elles n'ont pas envie d'en avoir. C'est donc un mélange de voix et de préoccupations autour de la maternité...

Lolita Chammah, Anne Berest s'est-elle inspirée de votre histoire ? Y a-t-il des parts de vous dans *La Visite* ?

Lolita Chammah : Non, elle ne s'est pas inspirée de moi au sens où il ne s'agit pas de mon histoire. En revanche, je me dis aujourd'hui que bien sûr, comme elle l'a écrit pour moi, il raconte quelque chose de moi... Il raconte certainement des parts de moi, enfouies. Je me dis surtout que ce texte est une rencontre avec l'actrice que je suis. Avec ma force, mais aussi ma colère, ma mélancolie, mes empêchements. Et c'est ça qui me plaît. Ce texte va me permettre de voyager à l'intérieur de moi. C'est ça que j'attendais.

Anne Berest, vouliez-vous combattre l'idée selon laquelle être mère est la plus belle chose qui puisse arriver ?

Anne Berest : Je ne dirais pas « combattre » parce que c'est un terme qui évoque une idée de violence. Moi, je ne combats pas. Je me pose simplement des questions. Surtout, j'essaie de montrer que le chemin vers la maternité peut être très différent de celui qui est généralement véhiculé. Il y a mille façons d'être mère. On peut même être mère sans avoir d'enfant.

Lolita Chammah, votre regard sur votre propre maternité est-il en train de changer ?

Lolita Chammah : Pas du tout. Ma maternité m'appartient. Je vais me glisser peu à peu dans l'histoire de cette femme qui n'est pas moi, mais qui va peu à peu certainement le devenir... Pour ce spectacle, j'ai du mal à me dire que je vais jouer un rôle. Je vais jouer une mère, beaucoup de mères, et cet aspect presque mythologique m'émeut vraiment. C'est cela qui m'intéresse ici, jouer toutes les mères, et aussi sûrement celle que je suis dans la vie... Pour conclure, je dirais que *La Visite* est une grande histoire d'amour, celle d'une mère pour sa fille, d'une mère empêchée, choquée, annulée, fatiguée certes, mais d'une mère qui cherche et qui trouvera.

PROPOS RECUEILLIS PAR PIERRE NOTTE



LE GOÛT

MAKING OF

Le mal de MÈRE.

UNE SCIENTIFIQUE EN DÉPRESSION POST-PARTUM VOIT SON INTIMITÉ ENVAHIE PAR DES COUSINS DE SON MARI. SEULE SUR SCÈNE, DANS UN DÉCOR ÉPURÉ, LOLITA CHAMMAH DONNE CORPS AU TEXTE TRAGI-COMIQUE QU'ANNE BEREST A ÉCRIT POUR ELLE.

« DONNER LA VIE C'EST DONNER LA MORT. Toutes les mères sont des assassins. » Ainsi parle l'héroïne de *La Visite*, un monologue que l'écrivaine Anne Berest a écrit pour Lolita Chammah, qui le porte jusqu'au 22 mars au Théâtre du Rond-Point. « Il y a deux ans, j'ai eu envie qu'on m'écrive un texte. Je ne manquais pas de travail au théâtre mais sentais le désir d'un espace qui n'appartiendrait qu'à moi », raconte la comédienne. Elle pense à son amie Anne Berest dont elle suit les travaux et qui a étudié à ses côtés il y a une quinzaine d'années au conservatoire du 10^e arrondissement de Paris.

« Au café, quand Lolita m'a parlé de ce projet, j'ai eu une vision d'elle, se souvient l'auteure que l'écriture théâtrale attirait autant qu'elle l'intimidait. Je l'ai immédiatement imaginée jeune maman, désespérée, entièrement couverte de son propre lait. » De cette image mentale découle, à l'été 2019, un atelier d'écriture main dans la main. Quand l'une couche des mots sur le papier, l'autre les lit à voix haute : « Pour moi qui avais écrit des romans, c'était comme avoir son

personnage qui prend corps en face de soi et qu'on peut façonner à sa guise. J'ai adoré », confie en souriant Anne Berest.

Le monologue, à haute teneur autobiographique, est celui d'une femme en plein syndrome dépressif post-partum, surprise, pendant que sa nouveau-née est endormie, par la visite de « cousins du Canada » issus de la famille de son mari. « Ce qui m'intéressait était ce moment particulier, quand des gens inconnus s'invitent dans ton intimité alors que tu es débraillée, à peine douchée, pas coiffée, avec ton lait qui coule. Je presentais chez Lolita cette aptitude à partir dans des états de tension extrêmes, mais il ne fallait pas non plus un personnage constamment au bout du rouleau. J'ai donc contrebalancé ce risque en faisant de cette femme une scientifique. » Pour Lolita Chammah, qui a passé des heures à se perfectionner dans l'apprentissage du texte : « Cette dimension rationnelle donne encore plus d'épaisseur : je dois jouer un personnage qui souffre mais reste dans le contrôle. C'est quelqu'un qui tient debout et va inventer sa façon à elle de devenir mère. »

Pour accentuer le trouble de la situation, Anne Berest a privilégié, plutôt qu'un appartement bourgeois littéral, un décor abstrait composé d'éléments typiques des tableaux dépouillés et inquiétants de Francis Bacon : pans orange ou violets, formes circulaires, ampoule pendante... Surtout, elle a imaginé une mise en scène où le public prend la place des cousins intrusifs. Ainsi, Lolita Chammah est présente sur le plateau dès le placement des spectateurs et la lumière de la salle reste allumée tout du long pour accentuer la gêne. « Sans le noir habituel, je vois tout, s'amuse la comédienne : le type qui se gratte, celui qui tousse, celui qui regarde son portable... C'est une interaction entre eux et moi. »

De phrases-chocs en montées de lait, le ton tragi-comique qui heurte, déride, dérange... « Je m'étais aperçue, à la suite de mon post-partum, que beaucoup de femmes avaient connu un tel état mais qu'un tabou continuait à l'entourer », se rappelle Anne Berest. D'ailleurs, lors des premières représentations à Châteaueuillon, en janvier, « les femmes réagissaient franchement, on sentait qu'il y avait des échos à certains vécus », remarque Lolita Chammah, heureuse de ce projet personnalisé. Pour permettre à cette mère d'un petit garçon à la ville une mise à distance protectrice, sa partenaire dramaturge a été jusqu'à faire de l'enfant du personnage une fille. Du sur-mesure.

LA VISITE, TEXTE ET MISE EN SCÈNE D'ANNE BEREST, AVEC LOLITA CHAMMAH. AU THÉÂTRE DU ROND-POINT, 2 BIS, AVENUE FRANKLIN-D.-ROOSEVELT, PARIS 8^e, DU 25 FÉVRIER AU 22 MARS.

LE TEXTE DE LA PIÈCE A PARU CHEZ ACTES SUD.

Texte Valentin PÉREZ

Lolita Chammah seule sur scène dans un décor empruntant aux tableaux de Francis Bacon.

Vincent Béranger





LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

T

La Carpe et le Lapin

Cadavre exquis

Marguerite

Duras, Bobby Lapointe, Samuel

Beckett, Edward Albee...

| 1h30 | Conception

et mise en scène

Catherine Frot

et Vincent

Dedienne

| Jusqu'au 12 avril,

Théâtre de la

Porte-Saint-Martin,

Paris 10^e.

Tél. : 01 42 08 00 32.

TTT

La Visite

Monologue

Anne Berest

| 1h | Mise en scène

Anne Berest

| Jusqu'au 22 mars,

Théâtre du

Rond-Point, Paris 8^e.

TTT

Hamlet

Tragédie

Shakespeare

| 2h | Mise en scène

Thibault Perennoud

| Du 11 au 21 mars,

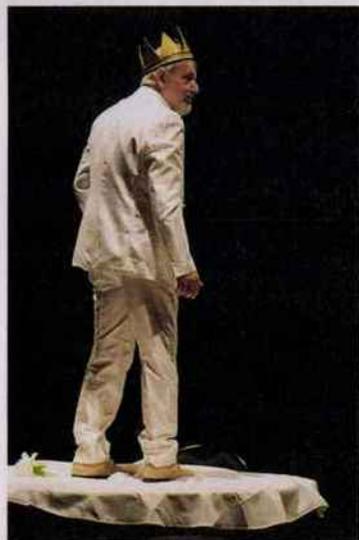
Nogent-sur-Marne

(94), 21 et 22 avril,

Châtenay-Malabry

(92)...

Il fallait oser. Se lancer à deux, sans autre filet que quelques textes et chansons disparates, sur l'immense scène de la Porte-Saint-Martin. La carpe et le lapin – Catherine Frot et Vincent Dedienne – ont osé. Avec leur émotion et leur puissance de comédiens rompus aux vertiges du théâtre. Elle, dès ses débuts au Chapeau rouge, en 1975, avant que le cinéma ne la prenne; lui, fort des plus audacieux seul-en-scène. Sans la houlette de quelconques personnages, ils s'abandonnent à l'interprétation d'auteurs aimés. En vrac, Beckett, Palmade, Duras, Verlaine, Ve-



Un Hamlet poussé dans ses retranchements.

ber, Benjamin, Dard, Taubira, Senghor, Borges, Ernaux, Albee, Picasso... Cocktail étonnant, pas toujours détonnant, dans un espace encombré d'accessoires étranges où un pianiste accompagne les désuètes chansons de Bobby Lapointe que fredonne joliment Catherine Frot. Pourquoi cette inutile statue en cire du général de Gaulle? Pour souligner le surréaliste parti pris de « cadavre exquis » qui guide le spectacle? Catherine Frot et Vincent Dedienne y mènent gaiement et mélancoliquement la danse au gré de leurs amours littéraires, théâtrales, musicales. Certains textes éblouissent, d'autres moins, faciles ou trop corrects. Mais on est saisi par l'intensité, la générosité des deux comédiens. Frot comme toujours sait les secrets d'émouvoir et Dedienne de se poser au plus intime d'insolentes questions.

Les questions insolentes, la dramaturge et metteuse en scène Anne Berest ne les redoute pas non plus dans *La Visite*, incarnée au bord de la folie – aussi douce que possiblement meurtrière – par la bluffante Lolita Chammah. Est-ce si naturel, épanouissant et merveilleux d'être mère? Recluse sur un campus américain où seul son savant mari a trouvé un job, la chercheuse et jeune maman ici en scène crève de solitude et d'angoisses. En robe de chambre de soie, elle reçoit poliment chez elle les spectateurs – censés être des cousins canadiens – quand commence le spectacle. Et la voilà inondée par une montée de lait! Mais elle ne peut allaiter bébé, qu'elle n'ose réveiller... Qu'est-ce qu'une bonne mère? Comment avouer ses dégoûts, ses amertumes, ses refus d'être conforme à une image qu'ont forgée des siècles de patriarcat? Anne Berest défonce avec une ironie brillante et moqueuse tous les poncifs sur la maternité, que Lolita Chammah débite à une vitesse vertigineuse. Pour vite terminer cette vie impossible? Ou mieux s'y raccrocher? Éléance hystérique et désespérée, art fou d'être là et pas là, familière et lointaine: elle est éblouissante.

Éblouit aussi la violence avec laquelle Thibault Perennoud et son collectif Kobal't dynamitent le *Hamlet* de Shakespeare (1598). Sous les yeux d'un public au cœur de l'action, parfois chahuté comme devait l'être celui

de Shakespeare au bon vieux temps du Globe, la pièce mère du répertoire occidental est tirée à hue et à dia. Comme le neurasthénique prince de Danemark, qui n'en finit pas de vouloir venger le défunt roi son papa, dont le fantôme est venu lui révéler l'odieux assassinat. Son propre frère a fait le coup; par goût du pouvoir ou pour lui voler la très consentante Gertrude, mère de Hamlet, qu'il épouse sitôt les funérailles terminées... Cinq uniques acteurs revisitent cette folle histoire de père et de fils, de mère et de fils, de folie, de mort, de rêves et de mensonges. De politique. Chacun joue deux rôles, en miroir. Sauf Hamlet qu'irradie le metteur en scène Thibault Perennoud lui-même, adolescent mal grandi, en proie à tous les doutes et envies d'en finir. Étonnante de justesse dans les deux partitions, Aurore Paris incarne et la mère et l'impossible fiancée Ophélie.

Quand les comédiens, carpes ou lapins, en visite ou pas, chez Hamlet ou non, savent prendre des risques... ●

T On aime un peu... **TT** ... beaucoup **TTT** ... passionnément **□** ... pas du tout



CULTURE/ SCÈNES

«La Visite», le saut de langes

Dans le monologue d'Anne Berest, Lolita Chammah excelle en mère larguée face à l'instinct maternel.

Elle nous accueille, et mieux vaut ne pas savoir qu'on va être saisi dès l'entrée par cette belle jeune femme exténuée en peignoir mordoré, la peau très blanche, qui nous présente ses excuses parce qu'elle porte des lunettes de soleil. Elle n'a pas le coronavirus, non, qu'on ne s'inquiète pas, mais un orgelet, son œil est tout gonflé, «*ce n'est pas contagieux*», et durant toute la représentation, elle ne cessera de s'excuser, de nous rassurer, de se prémunir contre les sentiments qu'elle nous prête et de l'angoisse qui l'envahit, de comprendre notre hostilité supposée, elle est odieuse, et de nouveau de s'excuser.

Consigne. Près de l'entrée du théâtre, elle répète donc inlassablement à chaque spectateur que c'est gentil d'être venu, d'avoir bravé la grêle et la distance, elle nous enjoint de nous débarasser de nos manteaux, et certains, pendant cinq secondes, ne reconnais-

sent pas l'actrice. Ils sont pris d'une hallucination car les traits de cette jeune femme sont pourtant familiers. Les gens bavardent, se saluent, oublient, tandis qu'ils prennent place, la jeune mère si pâle qui poursuit sa litanie à voix basse.

Elle est maintenant au centre de cette pièce vide, aux murs fuchsia et à la moquette orange moelleuse, il n'y a pas de décor, ou plutôt celui, abstrait, d'un désert mental, néanmoins peuplé de couleurs chaudes et violentes et de mots crissants et doux. Elle parle de plus en plus vite, son articulation parfaite impressionne, on comprend qu'elle est une scientifique de haut niveau, échouée avec (et pour) son mari sur un campus dans le Minnesota, que jusque-là elle a tout réussi, du moins à chaque fois qu'il y avait une consigne, mais que le bébé, malheureusement, lui a été fourni sans mode d'emploi et que l'avoir porté n'y change rien. Elle sait très bien qu'il faut qu'on éteigne complètement notre portable – et pas simplement en mode avion ou silencieux, nous ordonne-t-elle – car les ondes qui l'assaillent, qui nous assaillent, qui assaillent son nouveau-né absent, à la cervelle si perméable, sont

«*des mitraillettes*» discontinues dont le cerveau ne peut s'accommoder.

Muraille. *La Visite*, mis en scène par l'auteure, a été écrit par Anne Berest pour Lolita Chammah et la manière dont l'actrice s'approprié le monologue, en restant au bord du basculement, tout en modifiant constamment les intensités, est formidable. Ce pourrait être tragique, une mère qu'on voit flancher et dont le bébé ne se réveille pas. Du reste, un bout de tissu noir non identifié qui pend du plafond près des coulisses n'est pas là pour nous rassurer. Et pourtant, de par la gestuelle, le corps qui se tend jusqu'au bout des ongles, les adresses au public, les intonations, Lolita Chammah ne cesse d'introduire de l'humour dans le texte, mais jamais aux dépens de son personnage. Peu à peu, les mots se font muraille protectrice, cadre qui permet de regarder la performance d'une comédienne qu'on n'avait jamais vue avec cette force. Et le bébé ?

ANNE DIATKINE

LA VISITE texte et m.s. ANNE BEREST
Théâtre du Rond-Point, 75008.
Jusqu'au 22 mars.



La Visite

LUNETTES NOIRES, peignoir mal fermé, cheveux attachés, l'impeccable Lolita Chammah incarne une jeune chercheuse en sciences neurocognitives qui vient d'avoir son premier enfant. Rien ne se passe comme prévu : elle n'a pas l'instinct maternel.

Alors elle angoisse, se pose mille questions, parle à quatre cents à l'heure, ne tient pas en place sur le plateau (juste deux grands panneaux orange au fond et une moquette magenta), se sent

seule, triste, déçue, épuisée, pas capable d'assurer, brasse des sujets aussi vastes que les ondes des téléphones portables, l'écologie, la survie de l'espèce et les mères qui tuent leurs petits (comme la panda géante), se raccroche à des études scientifiques, s'interrompt, se demande si sa fille est réveillée, la berce en lui racontant la vie du mathéma-

ticien russe Grigori Perelman...

Anne Berest a écrit et mis en scène ce monologue sensible, intense, jamais déprimant, traversé d'humour. Car, oui, contre toute attente, on rit !

M. P.

● Au Théâtre du Rond-Point, à Paris.



Culture *madame*



Lolita Chammah

THÉÂTRE

IRRÉSISTIBLE baby blues

Lolita Chammah et Anne Berest se connaissent depuis longtemps. L'actrice a demandé à l'auteure de lui écrire un texte. « J'avais envie d'un monologue. Le côté seule-en-scène apporte de la liberté. C'est jubilatoire. » Ainsi fut fait. *La Visite* est née sous de bons auspices. Séduits, Jean-Michel Ribes l'accueille au théâtre du Rond-Point, à Paris, et Charles Berling coproduit le spectacle. De son côté, Anne Berest, qui a adapté *Un Pedigree*, de Modiano, avec Édouard Baer, le met en scène. Le pitch ? Une jeune mère reçoit des visiteurs – nous autres, les spectateurs – après la naissance de son bébé. La maternité est une révolution qui ne correspond pas forcément au bonheur annoncé. Tous les états traversés sont explorés : l'impuissance, la solitude, la colère, la tristesse, mais aussi la stupéfaction et la joie. Avec humour, le texte dénonce le fameux instinct de maternité tout en étant une déclaration d'amour à l'enfant.

La Visite, d'Anne Berest, jusqu'au 22 mars, au Théâtre du Rond-Point, à Paris, theatredurondpoint.fr

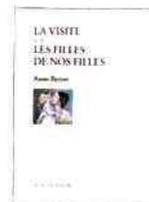


La mère à l'envers

UNE PIÈCE À LIRE Une jeune mère reçoit des amis de son mari, pas encore arrivé. Elle se confond en excuses: pour le retard de son mari, les lunettes noires qu'elle porte dissimulant un orgelet, pour son impossibilité à montrer son nouveau-né, qui dort à poings fermés... Et puis le soliloque vire au « dézingage » des idées reçues concernant l'instinct maternel. Être mère, dit celle qui le prononce, n'a rien du miracle annoncé, c'est une catastrophe organique qui ligote les femmes et les empêche de vivre comme bon leur semble. Pour son premier texte théâ-

tral, la romancière Anne Berest n'y est pas allée de main morte. *La Visite* est l'un des plus drôles et des plus subversifs brûlots jamais écrits sur la maternité. Sa vitalité joyeuse, son intensité satirique et son style, brillant, direct, tout en vitupérations répétitives, peuvent faire songer à Thomas Bernhard. Lolita Chammah, la comédienne pour lequel il a été écrit, le joue au théâtre du Rond-Point jusqu'au 22 mars.

D.P.



LA VISITE SUIVI DE LES FILLES DE NOS FILLES
PAR ANNE BEREST,
72 P., ACTES SUD/
PAPIERS, 13 €

E. FONTY

Les choix culture du « Point » : de Tante Yvonne aux autoroutes de la coke

Films, expositions, séries, livres... Chaque semaine, chez vous ou n'importe où ailleurs, à voir, à lire ou à entendre : on aime, on vous le dit.

Par Victoria Gairin, Anne-Sophie Jahn, Valérie Marin La Meslée, Jean-Luc Wachthausen, Brigitte Hernandez

Publié le 04/03/2020 à 10:00 | Le Point.fr



« La Visite », avec Lolita Chammah, pièce de Anne Berest, théâtre du Rond-Point © Vincent Berenger - Châteauevallon - Liberté, scène nationale de Toulon © Vincent Berenger - Châteauevallon - Liberté, scène nationale de Toulon

Pendant que sa nouvelle-née dort, la jeune mère, traits tirés, peignoir mal fermé, reçoit les cousins du Canada venus lui rendre visite « oh ça, c'est gentil d'avoir fait sept heures de route... ». Dès le début, on comprend que cette femme qui ne sait plus tout à fait ce qu'elle dit, ce qu'elle est, ce qu'elle fait, n'est plus au bord de la crise de nerfs. Le pas est franchi : elle est un nerf. À vif, hypertendu, prêt à rompre. L'autrice Anne Berest a écrit ce feu d'artifice pour l'actrice Lolita Chammah qui porte ce rôle dingue comme une guerrière, montant au feu, errant dans les tranchées de sa vie d'avant, constatant les dégâts d'une bataille ni gagnée ni perdue. L'héroïne est chercheuse, brillante, sait le poids des mots et comprend que pour l'instant elle est coincée dans ce sacré trou noir. De cet épisode de dépression post-natale bien trop souvent banalisé, l'auteur et l'actrice donnent à voir le gouffre. Lolita Chammah se révèle virtuose, chevauchant un rythme affolant de la parole, perdue et éperdue, traquant dans nos regards la preuve de sa folie. La pause dans une telle tempête est impossible, mais viendra un après. Et là chacun pourra souffler. Ça dure une heure et on en sort tout chamboulé. Et conquis.

La Visite, jusqu'au 22 mars, Théâtre du Rond-Point.

Anne Berest détruit les poncifs de la maternité, et c'est jouissif

Fabienne Pascaud

Réjouissant. Drôle et dévastateur. Longtemps qu'on attendait qu'une dramaturge au style bien trempé, à l'intelligence brillante, ose se moquer en scène avec tant d'ironie, d'humour et de lucidité de tous les poncifs entourant la maternité. Si certaines humoristes s'y étaient vaillamment risquées dans quelques stand-up féministes, Anne Berest fait de *La Visite* un vrai brûlot théâtral savamment architecturé, un monologue scénique hautement incendiaire et sophistiqué. C'est qu'elle assure aussi la mise en scène – inventive – de cette partition au vitriol qui prend le public à témoin, en fait même un acteur du spectacle. Et qu'elle dirige à merveille celle pour qui elle a écrit le texte salvateur : Lolita Chammah, épatante de folie, d'hystérie et d'élégante désespérance. Elle débite à toute vitesse son désarroi face à ce bébé aimé, mais qui pompe quand même lourdement son existence. Est-ce si naturel, si épanouissant, si valorisant d'être mère ? Non ! crie cette chercheuse, esseulée sur un campus américain où seul son mari – chercheur lui aussi et qu'elle a beaucoup aidé dans son travail... – a trouvé un poste qu'elle aurait mieux exercé... Comme c'est soudain libérateur qu'une jeune femme fasse théâtre des inquiétudes, remises en question, dégoûts des mères. Hors des clichés et de la bien-pensance tradi associée au rôle maternel depuis des siècles de patriarcat ! Merci, Anne Berest et Lolita Chammah.

EvasionMag Ollioules : Une visite à Chateauvallon

Le site des loisirs

En cette douce fin janvier se donnait sur la scène nationale Châteauvallon, «La Visite», pièce pour un personnage, jouée par Lolita Chammah et écrite pour elle par Anne Brest, toutes deux déjà bien ancrées dans le théâtre, le cinéma et la télévision.

Il s'agit d'une jeune femme qui vient d'accoucher d'un bébé, en l'occurrence une fille, et qui a invité des cousins du Canada de son mari pour leur présenter le bébé. Le public va représenter les amis, et la scène, le salon de réception. Cette petite salle du Baou, là-haut sur la colline, est l'écrin parfait pour cette pièce intimiste.

Le décor est on ne peut plus minimaliste : une moquette mauve recouvre le sol ; au fond, un mur orange coupé par une ouverture noire en son centre. L'espace scénique démarre sous les pieds des spectateurs, si bien qu'on se trouve intégrés dans le salon. La comédienne, en peignoir de satin (elle changera de costume au cours de la pièce), accueille les gens à la porte, quelques-uns lui remettent un paquet cadeau ou un bouquet de fleurs, qu'elle va déposer sur la scène côté jardin.

Elle remercie sans arrêt ses invités d'avoir fait sept heures en voiture pour venir voir son bébé, dit aux gens où déposer leur manteau, de s'installer au salon, leur offre du thé,

Nous sommes aux Etats-Unis, dans le Minnesota. La mère est chercheuse en science cognitive, avec son mari, dans une prestigieuse université. Elle dit qu'il va bientôt arriver, mais qu'il a beaucoup de travail, les étudiants à s'occuper ; on comprend que le mari ne viendra pas. Cette mère parle avec un débit saccadé, ultra rapide, se répète sans arrêt, bouge sans cesse parcourant toute la scène. Un visage tendu, souffrant par moment, une agitation, des postures bizarres, comme lorsqu'elle se tord ses pieds avec ses haut-talons marquant ainsi son manque d'équilibre, parfois même on prend peur pour le bébé ; tout montre qu'il y a quelque chose qui ne va pas chez elle.

On est à l'heure de la tétée, sa blouse bientôt se tachera de lait autour d'un sein.

Alors le dialogue est formidable, avec un humour grinçant, décapant, dérangeant, surtout pour les mères traditionnelles, ce dialogue va parcourir toutes les questions de l'enfantement, de la tradition immémoriale qui veut que la femme soit faite pour enfanter, dans la douleur, elle dit que non, que quand elle fait l'amour c'est pour le plaisir, pourquoi enfanter, comparaison avec les autres animaux dont parfois les mères tuent un enfant parce qu'elle ne peut pas le nourrir. Bref toutes les questions qu'une femme, et un homme aussi, il faut l'espérer, se posent devant la perdurance du genre humain, le fait d'être mère, de l'avoir désiré ou non, pourquoi fait-on des enfants, et tout ce que cela comporte de privation de liberté, de dégradation corporelle, de travail, de soucis et j'en passe, et bien sûr en opposition le refus d'être mère. Sans oublier toutes les craintes sanitaires du monde d'aujourd'hui. Et tout cela déclaré sur le mode de la dérision.

Cette pièce est le fruit d'une résidence de création à Châteauvallon. Anne Brest, en plus d'une écriture flamboyante, rythmée sur un débit à la mitrailleuse de la parole, parcourt le thème d'une façon exhaustive, avec un brio et un humour décapant. Un texte écrit pour être « mis en bouche ». Vus les applaudissements et les rappels, on peut dire que le public a adhéré totalement. Public essentiellement féminin, et d'un âge certain ; les autres ne sont-ils pas intéressés par la naissance sur terre ?

Lolita Chammah habite ce personnage d'une façon époustouflante. Elle est cette mère plongée dans les affres du doute, des regrets, des questions existentielles, de la peur de l'avenir. Par le corps et la voix elle nous fait devenir cette mère en souffrance devant cette maternité qui l'angoisse, l'épouvante, l'ébranle, et qui peut-être aussi lui offrira une autre vie...



La Visite. Une maman au bord de la crise de nerfs. Théâtre du Rond-Point

Anne Berest, en écrivant pour Lolita Chammah aborde un sujet qui reste encore un immense tabou. La notion d'instinct maternel et ses questionnements à la fois émotionnels et philosophiques. Il est même assez surprenant de voir certaines femmes un peu exaspérées ou gênées par le propos. C'était le cas, devant moi, lors de la représentation.

"La visite" est un spectacle en plein délire. Cette femme, clairement à bout de nerfs, ne gère plus la situation, sa jeune maternité et son rôle de mère.

Et, par ce biais, c'est toute la place est la vision de la femme au sein de la société qui est abordé.

Faut-il renoncer à tout ce que l'on est intrinsèquement, lorsque l'on devient maman?

L'amour maternel est-il une évidence ?

Peut-on concilier objectif de carrière et maternité ?

Anne Berest brise certainement l'omerta la plus puissante de toute notre société, et si ce n'est pas la première fois que ce sujet est abordé, jamais le discours n'a été aussi direct, scientifique et politique.

Je pourrais très bien ne pas soutenir ma thèse, m'occuper uniquement de la fille, m'en occuper vraiment. Je veux dire, être une mère professionnelle, lui faire faire des choses exceptionnelles, lui apprendre les sciences d'une façon inédite, ce serait sans doute plus utile que de rendre ma thèse parce que ma thèse ne pourra pas changer le monde, mais ma fille si, ma fille pourrait changer la planète. Sait-on jamais ? non pas la planète, mais un bout, un tout petit bout...

Lolita Chammah s'est emparée de ce texte, absolument magnifique. Intense et même révolutionnaire, et elle en fait un objet théâtral aussi fort que désespéré. Son rythme verbal effréné, au début, devient progressivement de plus en plus mélodé et tendre.

La scénographie et les lumières de Chantal de la Coste, très simple, donnent une folie et une poésie immense et la fin du spectacle est d'une beauté ahurissante.

« La visite » nous prend à partie, nous questionne, nous interpelle. Comme ses cousins étrangers en visites, nous sommes de trop dans cette solitude immense, et en même temps nous permettons à cette femme de se confier sans filtre.

« La visite » un très beau seul(e) en scène est une rencontre intense avec la pensée intime et secrète des femmes.

<http://lejournaldarmelleheliot.fr/quelques-pepites-au-rond-point-pour-ce-week-end/>

Théâtre 14 mars 2020

Quelques pépites, au Rond-Point pour ce week-end

Armelle Héliot

Rien de plus triste que de voir les théâtres fermer. Rien de plus triste que de croiser Victoria Chaplin et Jean-Baptiste Thierrée rangeant leurs affaires et contraints d'interrompre « Le Cirque invisible ». Mais on peut encore voir ce soir samedi, « Mon dîner avec Winston » et « La Visite ».

On ira vite et l'on reviendra plus tard, car ils seront repris, on ne peut l'imaginer autrement, sur ces deux spectacles. Deux solos, très bien écrits et qui vont à merveille aux comédiens qui les interprètent.

Dans les petites salles du Rond-Point, ce soir, on peut encore applaudir deux personnalités sensibles. On espérait, en écrivant rapidement ce bref article, qu'il y aurait encore une représentation dimanche après-midi. Mais samedi soir, alors que certains spectacles se donnaient encore, la nouvelle de la fermeture de tous les « commerces non essentiels » (sic) est intervenue. Evidemment, discipline d'abord...

Il était prévue, de toutes manières, qu'elle ne joue que jusqu'à la fin de la semaine prochaine, le 22 mars, mais Lolita Chamamah a dû s'arrêter plus tôt.

La Visite, composée par Anne Berest est un texte assez inattendu et dérangeant.

Le personnage n'est pas nommé autrement que « la Jeune Femme ».

Première didascalie : « salon d'un appartement de fonction sur le campus universitaire de Saint Paul-Minneapolis. / La Jeune Femme accueille l'arrivée des spectateurs elle porte des lunettes de soleil. »

Trente pages très serrées en Actes Sud/Papiers. Avec peu de ponctuation car la jeune femme a un débit précipité et l'interprète, Lolita Chamamah, se plie à cette discipline manière très virtuose.

Cette jeune femme est une scientifique brillante. Elle vit donc sur ce campus de Minneapolis avec son mari. Elle vient d'avoir un bébé. Une petite fille.

Comme c'est la coutume, les cousins du Canada sont venus, chargés de cadeaux, pour honorer cet enfant. Ils ont fait 7 heures de route. Le mari n'est toujours pas là : c'est sa famille à lui...

Etrange texte, dense, on l'a dit, et qui traduit les fluctuations de la pensée de cette jeune femme qu'incarne avec beaucoup d'intelligence et de sensibilité, Lolita Chamamah.

N'en disons pas plus car ce qui est beau c'est de découvrir ce texte, cette femme imaginée par une auteure très douée et qui trouve en Lolita Chammah une interprète remarquable.

Elle a trouvé sa voix, sa voie, sa personnalité à elle. Evidemment qu'elle ne renierait pour rien au monde sa mère, Isabelle Huppert, qui est une admiratrice profonde de sa fille. Mais elle s'est dégagée, Lolita Chammah et on est frappé par la manière dont elle maîtrise, à toute allure car c'est le rythme de cette maman en déroute, le texte difficile. Frappé de voir comment elle change de registre, acrobate n'oubliant jamais le sens. On ne peut qu'espérer revoir ce solo écrit d'une plume aigüe par Anne Berest, qui signe également la mise en scène. On devine l'entente des deux artistes et cela donne sa force à la représentation et son sens à ce texte.

Autre spectacle que l'on pouvait encore, jusqu'au samedi 14 mars, voir au Rond-Point. Mon dîner avec Winston, écrit par Hervé Le Tellier. Mise en scène et interprétation de Gilles Cohen, avec la collaboration de François Berland.

On aimerait le croire...Une photographie de Giovanni Cittadini Cesi/Rond-Point/DR

Ne racontons pas Mon dîner avec Winston. Il y a de la malice, de la joie, du savoir et le portrait à la fois de Churchill et celui du personnage de Charles. Du beau travail, ciselé et touchant.

Hervé Le Tellier avait écrit Moi et François Mitterrand pour Olivier Broche. Il s'est mis au service de l'idée, du désir de Gilles Cohen, de croiser la vie de Winston Churchill et d'un héros un peu anti-héros, Charles.

Gilles Cohen est un interprète aussi familier du cinéma que du théâtre. Il joue et met en scène. On n'oublie pas qu'il a été un Orgon très singulier dans Le Tartuffe mis en scène par le regretté Luc Bondy, face à Micha Lescot.

Ceux qui ne connaîtraient pas la vie de Winston Churchill, ne sauront pas tout. Mais ils apprendront des faits particuliers, particulièrement touchants de sa construction d'homme, de sa construction psychologique.

Quant au personnage de Charles, on le cerne, avec ses faiblesses et sa douce folie assez rapidement grâce à l'écriture, et grâce à la manière très fine dont Gilles Cohen le joue. On devine les failles de cet homme qui nous apparaît d'entrée tout ce qu'il y a de plus normal, avec son costume d'homme qui revient du travail et attend quelqu'un pour dîner... Il y a, pour appuyer la représentation, un travail vidéo intéressant qui complète les informations sur Churchill. Photographie de Giovanni Cittadini Cesi/Rond-Point/DR

Un moment bref, mais dense et qui offre au comédien de déployer toute sa palette. On espère vraiment que ce solo très bien conduit et émouvant, souvent drôle, d'ailleurs, sera repris après les semaines difficiles qui s'ouvrent.

Théâtre du Rond-Point, « Mon dîner avec Churchill », à 18h30, durée 1h00 et « La Visite » à 20h30, durée 1h30. Texte chez Actes Sud-Papiers (13€).

CALENDRIER

Création à la Scène nationale Châteaувallon-Liberté
les 23, 24 et 25 janvier 2020

Représentations au Théâtre du Rond-Point
du 25 février au 22 mars 2020

Horaires : du mardi au samedi, 20h30 - dimanche, 15h30
Relâche : les lundis et le 1er mars

Disponible en tournée 2020/2021 et 2021/2022

CONTACTS

984 Productions

59, rue de Richelieu 75002 PARIS

Arnaud BERTRAND
Direction

06.85.56.37.72

Julia LENZE

Diffusion

jlenze productions@gmail.com

06.64.20.19.34

Isabelle PRADISSITTO

Diffusion

01.42.61.61.77